

3. *L'après-guerre (1945-1955)*

Immédiatement après l'obtention de son Premier Prix au Conservatoire, Devy Erlih est propulsé sur les scènes parisiennes. Après un récital salle Pleyel au mois d'août, il donne le 11 novembre 1945 son premier concert avec orchestre depuis la fin de la guerre (orchestre Padeloup dirigé par Gustave Cloëz). Amusante répétition : c'est encore une fois sous les auspices du *Concerto* de Mendelssohn que se dessine un nouveau tournant.

Les véritables débuts sont marqués par le récital donné salle Gaveau le 8 février 1946. Les critiques sont unanimes : c'est un triomphe. Devy Erlih est accompagné au piano par un musicien expérimenté, Nicolae Caravia, ami et partenaire de longue date de Georges Enesco¹. Le programme fait la part belle aux pièces de virtuosité :

W.-A. Mozart, *Sonate n°17 en la*²

J.-S. Bach, *Sonate n°1 pour violon seul*

C. Saint-Saëns, *Introduction et Rondo Capriccioso*

H. Wieniawski, *Concerto n°2*

N. Paganini, *Caprices n°5 et 17*

L. Boulanger, *Nocturne*

M. de Falla, *Danse espagnole* de *La Vie Brève* (arrangement F. Kreisler)

Le choix des œuvres a été minutieusement élaboré, comme en témoignent plusieurs brouillons. Les premières ébauches comprenaient certaines des pièces finalement choisies, mais aussi le *Scherzo-Tarentelle* de Wieniawski, un *Concerto* de Paganini

¹ Ils ont donné ensemble en 1927 la première audition de la *Sonate n°3 op.25* d'Enesco.

² S'agit-il de la *Sonate n°35 K.526* en la majeur ? La sonate qui porte de nos jours le n°17 (K.296) est en do majeur, et non en la. Devy Erlih précise dans un brouillon de programme que la pièce s'organise en trois mouvements : Allegro molto, Andante, et Presto, articulation qui correspond à la sonate K.526.

(indéterminé) et la *Sonate n°2* en fa mineur d'Enesco. L'ensemble est très équilibré : divers visages du violon seul avec Bach et Paganini, des pièces de haute voltige, œuvres profondes ou plus légères, un éventail esthétique du baroque aux contemporains¹. Une construction qui représente un archétype du récital de violon à cette période². Après ce concert, le critique Marc Pincherle s'enthousiasme pour le panache du jeune artiste de 17 ans dans ce « récital éblouissant » :

Pour la facilité, l'ampleur, le brillant, il évoque Mischa Elman adolescent, mais avec une pureté de style et une sobriété de tenue que ce dernier n'a jamais eues. Ne le jugeons pas sur la *Sonate* en sol mineur de Bach, dont il maîtrise les difficultés techniques, mais qui sent encore un peu son Conservatoire. C'est dans les œuvres de virtuosité (Wieniawski, Paganini), qu'il montre un don d'interprétation assez haut pour leur conférer une valeur d'art³.

Un mois plus tard, le 12 mars, il donne une interprétation remarquée du *Concerto* de Brahms, sous la baguette d'Henri Tomasi, au Casino de Monte Carlo. Il aura fallu déployer beaucoup de charme, de fougue et d'énergie pour défendre cette œuvre, encore mal accueillie par le public français. Un critique souligne que, malgré le talent de l'interprète, l'audition de ce concerto « copieux et magnifique [...] ne laisse pas d'être, par instant, assez laborieuse⁴ ».

¹ Manuel de Falla disparaît quelques mois plus tard, le 14 novembre 1946.

² Voir les récitals présentés dans les années d'après-guerre par Menuhin, Milstein et autres violonistes iconiques, en concert ou pour le disque. Ce modèle de récital est toujours en vogue de nos jours, avec des différences notables : il n'est pas rare, à l'époque, d'insérer dans un récital un mouvement de concerto (voire un concerto entier) dans sa version réduite pour violon et piano. Un usage qui paraîtrait aujourd'hui incongru en concert, cette configuration étant plutôt réservée au contexte de l'apprentissage ou des concours. De même, on donne alors fréquemment des mouvements isolés issus des *Sonates et Partitas* de Bach (notamment la *Chaconne* la *Partita n°2*), une pratique tombée en désuétude.

³ Marc Pincherle, *Le Progrès de Lyon*, 15/02/1946. On peut ne pas partager l'avis de l'auteur sur le jeu de Mischa Elman !

⁴ *Liberté de Nice*, 14/03/1946. Quelques mois plus tard, un autre critique résume assez bien le manque d'enthousiasme d'une partie du public français pour Brahms : « Il y a beaucoup d'amis de la musique que le nom de Brahms hérisse à ce point qu'ils désertent un concert intéressant qui ne comprendrait qu'un seul ouvrage de Brahms

Là encore, arrêtons-nous un instant sur la forme du concert : après l'exécution du concerto, l'infatigable soliste remonte sur scène pour un généreux rappel. Il joue seul le *Caprice n°5* de Paganini, puis, de façon plus inhabituelle, revient donner deux autres pièces accompagnées au piano, le *Prélude et Allegro* de Kreisler et la *Danse espagnole* de Falla¹.

L'orchestre des Cadets du Conservatoire

En avril et mai 1946, à l'invitation de Claude Delvincourt, Devy Erlih participe à la première tournée allemande de l'orchestre des Cadets du Conservatoire, sillonnant la zone d'occupation française pour une série de 16 concerts². Au sein de l'orchestre pour la partie symphonique du programme, il prend le rôle du soliste dans le sublime *Poème* de Chausson. L'histoire des Cadets mériterait un long développement, qui nous ferait dériver trop loin du cœur de ce livre. Il nous faut néanmoins poser quelques jalons et évoquer des éléments de contexte, indispensables pour appréhender les enjeux de cette tournée allemande.

Au printemps 1943, des étudiants du Conservatoire commencent à recevoir leurs convocations pour le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire). L'occupant leur fait miroiter qu'ils seront amenés à effectuer des remplacements dans les grandes formations

à son programme. Et pourtant le maître de Hambourg n'a pas écrit que des choses ennuyeuses ; et c'est bien ce que pensait le nombreux auditoire qui entendit le jeune et excellent violoniste Devy Erlih interpréter le *Concerto de violon op. 77* de Brahms » (Pierre Kaldor, *Action*, 17/01/1947).

¹ L'endurance est décidément une qualité requise, puisqu'il peut arriver au violoniste d'exécuter deux concertos dans la même soirée, comme à Porto le 23/01/1953, où il joue les concertos de Mendelssohn et Beethoven, ou à Istanbul le 04/03/1954, avec les concertos de Brahms et Mendelssohn.

² Entre le 15 avril et le 5 mai 1946, les Cadets se produisent à Fribourg, Coblenz, Baden-Baden, Sarrebrück, Kaiserslautern, Neustadt, Spire, Mayence, Berlin, Wiesbaden et Bad-Ems. Le concert de final de la tournée est donné à Paris le 10 mai 1946.

symphoniques allemandes. Inquiets de leurs sorts, ils en appellent à leur directeur qui, pour assurer leur protection et leur maintien en France, négocie avec les autorités allemandes et françaises la création d'un orchestre pléthorique de 80 jeunes hommes, auquel est adjoint un chœur de 50 voix masculines¹. En échange de cet aménagement, Delvincourt s'engage à organiser une grande tournée en Allemagne. Le premier concert de l'orchestre est donné à Paris le 12 décembre 1943 sous la direction de Roger Désormière. L'ensemble interprète une symphonie de Haydn et des œuvres de Rameau, Bizet et Fauré. La musique française demeurera son répertoire de prédilection jusqu'à sa disparition en 1955.

Les mois s'écoulent, la tournée se fait attendre, les Allemands s'agacent et Delvincourt doit à nouveau défendre son point de vue auprès du S.E.T. (Service Encadré du Travail). Les jeunes gens, plus étroitement contrôlés, seront désormais assignés à la caserne du boulevard Kellermann et porteront l'uniforme des chantiers de jeunesse. C'est là que commencent véritablement l'aventure et la « légende » des Cadets. Les premiers débarquements alliés ont eu lieu, la menace du départ pour l'Allemagne se précise et Delvincourt donne l'ordre à ses étudiants de préparer leur évasion de la caserne. Avec l'aide de Marie-Louise Boëllmann, professeur d'orgue, il leur fournit de faux papiers et des cartes d'alimentation. De nombreux musiciens

¹ Voir Marguerite Sablonnière, « Claude Delvincourt et les Cadets du Conservatoire, une politique d'orchestre (1943-1954) », Anne Bongrain et Yves Gérard (dir.), *Le Conservatoire de Paris : des Menus-Plaisirs à la Cité de la Musique (1795-1995)*, Paris, Buchet-Chastel, 1996, pp. 261-281.

Pour défendre son projet, Delvincourt invoque la faible constitution des jeunes musiciens ! « Un pianiste ou un violoniste transplanté dans une équipe de débardeurs y accomplira un travail dérisoire, se retrouvera à l'infirmerie un mois après et réformé trois mois plus tard » (lettre de Claude Delvincourt au secrétaire d'État à l'Éducation nationale, 04/03/1944, citée par Marguerite Sablonnière, *op. cit.*, p. 266).

Depuis son arrivée à la tête du Conservatoire en 1941, Delvincourt souhaitait mettre en place un orchestre d'étudiants polyvalent, qui serait en mesure d'assurer la formation professionnelle des instrumentistes et chefs d'orchestre, de faire entendre les œuvres des étudiants compositeurs et de représenter le Conservatoire hors les murs, en particulier pour des concerts pédagogiques.

se dispersent en province, quelques-uns rejoignent la résistance ; certains perdront la vie dans les combats pour la libération de Paris. Dès 1944, l'histoire des Cadets est relayée et amplifiée par l'intérêt médiatique, ce dont Delvincourt a parfaitement conscience : « l'aventure des Cadets, agrandie et embellie par la rumeur publique, fit presque figure d'épopée héroïque », écrit-il en juillet 1945 à René Capitant, ministre de l'Éducation Nationale¹.

Évidemment, Devy Erlih n'a pas connu ce premier épisode – tout occupé à survivre, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. C'est seulement au sortir de la guerre qu'il est appelé par le directeur à rejoindre l'orchestre². Avec la Libération et à l'initiative du Général Kœnig, gouverneur militaire de la zone d'occupation française, la grande tournée allemande au service de l'occupant se mue donc en œuvre de civilisation. C'est bien ce qu'affirme Delvincourt dans une lettre au compositeur Gian Francesco Malipiero, quelques jours après son retour d'Allemagne :

Je reviens d'un voyage de près d'un mois en Allemagne. On m'a demandé instamment de promener dans les villes de la zone d'occupation française et jusqu'à Berlin, mon orchestre des « Cadets », composé d'élèves avec lesquels j'ai fait entendre à ces populations imprégnées de nazisme quelques œuvres françaises dont la plupart de ces gens ignorait même l'existence³.

¹ Marguerite Sablonnière, *op. cit.*, p. 261.

² Voir les lettres de Claude Delvincourt à Devy Erlih du 11/01/1946 et du 25/03/1946.

³ Lettre de Claude Delvincourt à Gian Francesco Malipiero, 13/05/1946. Voir Marguerite Sablonnière, *op. cit.*, p. 271.

À titre d'exemple, voici le programme du concert donné le 30 avril 1946 au Städtische Oper de Berlin :

Beethoven, Ouverture de *Leonore* (III)
Mozart, *Symphonie en Ré majeur* [sans doute la n°31, la *Pariser Sinfonie* ?]
Chausson, *Poème*
Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune*
Ravel, *Tombeau de Couperin*
Roussel, *Suite en Fa*
Stravinsky, *Berceuse et Finale de L'Oiseau de feu*